

Comment Lyon se vend au Japon

A l'heure de la crise économique, Lyon cherche une planche de salut en Extrême-Orient. Le Japon est plus que jamais un partenaire privilégié.

YOKOHAMA (JAPON)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

AL'AUTOMNE, le pâtissier Richard Sève, 42 ans, réputé pour ses macarons, ses chocolats et ses tartes à la praline, et qui possède déjà trois boutiques dans l'agglomération lyonnaise (bientôt quatre), en comptera deux nouvelles au Japon. L'une dans le quartier Tressa à Yokohama et une sur Ginza, l'équivalent de l'avenue Montaigne à Tokyo. Chiffre d'affaires espéré pour le premier exercice : 1,6 M €.

« Le secteur ne connaît pas la crise, se réjouit Gaëlle Sève, sa femme, et aussi directrice de l'entreprise. Les Japonais ont réduit leur consommation sur beaucoup de choses, mais quand ils font le tour d'un grand magasin, ils ne ressortent pas sans un ballotin de chocolat. »

Adapter les recettes

La rencontre des Sève avec le Japon s'est faite en 2006 lors d'un séminaire qui avait invité les 80 meilleurs pâtissiers du monde. Là, un industriel de Kobe leur a proposé d'acheter leurs recettes. C'est finalement un investisseur japonais spécialisé dans les métiers de bouche de luxe qui leur a proposé de monter des opérations dans plusieurs grands magasins de pres-



sur place, sera, en revanche, importé de Lyon. Les chefs japonais connaissent Lyon comme capitale de la gastronomie et c'est, d'ailleurs là qu'ils cherchent en priorité à faire des stages. Et il y a vingt-neuf ans, la prestigieuse école hôtelière Tsuji a d'ailleurs choisi d'implanter à Lyon deux antennes pour former ses étudiants au savoir-faire auprès des grands noms de la gastronomie lyonnaise.

Les professionnels lyonnais ont bien compris l'atout que représentait la ville. Paul Bocusse possède déjà huit brasseries portant son nom au Japon. Le pâtissier Sébastien Bouillet et les chocolatiers Bernachon et Richard se sont fait aussi une clientèle à l'occasion de la Saint-Valentin. Le boulanger Christophe Girardet, envisage lui aussi de s'y installer.

CATHERINE LAGRANGE



TOKYO (JAPON). Après avoir découvert le Japon en 2006, le pâtissier-chocolatier Richard Sève y ouvrira deux boutiques à l'automne. (LP/CATHERINE LAGRANGE.)

3 500 emplois viennent du Soleil-Levant

TOKYO (JAPON)
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

ENTRÉ TOKYO et Yokohama, l'énorme centre commercial de Tressa recèle une particularité : la reconstitution d'un quartier du Vieux Lyon avec ses façades Renaissance, ses rues pavées, une réplique de l'hôtel la Tour rose, des fresques reproduisant les bouchons lyonnais, un pont, la Saône, l'amphithéâtre gallo-romain et même des bancs et des plaques d'égouts directement importés de la capitale des Gaules. Il y a deux ans, le groupe Toyota, propriétaire du centre, avait envoyé des émissaires à Lyon qui ont rapporté des milliers de photos dont se sont inspirés les architectes.

Terre d'accueil française de sociétés japonaises

Lyon a la cote au Japon, où son nom est associé à la gastronomie et aux vieilles pierres. Mais l'attirance mutuelle entre Lyon et le Japon ne date pas d'hier. Les relations culturelles et économiques remontent au milieu du XIX^e siècle et sont liées au commerce de la soie. Depuis, les liens se sont diversifiés dans l'automobile, la chimie, l'environnement et le numérique au point que Rhône-Alpes est la deuxième terre d'accueil française d'entreprises japonaises.



PLACE DE LYON (TOKYO). Les Japonais, très attachés à Lyon, ont recréé un quartier du Vieux Lyon dans le centre commercial de Tressa. (LP/CATHERINE LAGRANGE.)

Soixante-deux sociétés à capitaux japonais y sont implantées, totalisant plus de 3 500 emplois. De la même façon, une soixantaine d'entreprises lyonnaises ont également élu domicile au Japon. Une école japonaise a même ouvert ses portes à Lyon pour accueillir les enfants d'ex-

patriés. « Le seul frein à l'installation des Japonais à Lyon reste le manque d'épicerie japonaises », explique sans plaisanter Yokiko Vincent, responsable du secteur Japon à l'Aderly, l'Agence pour le développement économique de la région lyonnaise.

C.L.

Les entreprises s'accrochent à la région Rhône-Alpes

DE PLUS en plus de sociétés japonaises séduites par Lyon s'y implantent.

■ **Toray Plastic**, spécialisé dans la fabrication de film plastique (pour l'emballage de chips par exemple), a installé son site européen à Saint-Maurice-de-Beynost (Ain), à 15 km de Lyon, où sont employés 420 salariés. Après avoir abandonné ses projets de délocalisation en République tchèque, la société tokyoïte est en train de construire un nouveau site qui sera opérationnel en 2010.

■ **Daikin**. Le deuxième fabricant mondial de climatiseurs possède un site dans la vallée de la chimie lyonnaise, spécialisé dans la chimie du fluor où il emploie une soixantaine

de personnes. Il envisage de se développer dans la région.

■ **CellSeed**. Cette start-up japonaise basée à Tokyo vient de conclure un partenariat avec les Hospices de Lyon pour développer des essais de greffes cellulaires. CellSeed envisage d'implanter à Lyon sa société pour poursuivre son développement en Europe et dans le monde.

■ **Jtekt**. Cette filiale de Toyota, dont le siège est à Osaka, spécialisée dans la production de directions assistées, a installé son siège Europe et son centre technique européen à Irigny, dans l'agglomération lyonnaise où elle emploie 1 500 personnes. C'est le principal employeur japonais en France. A Lyon, Elle projette un plan social d'une centaine de personnes.

Gérard Collomb joue les médiateurs

LA CRISE frappe durement le Japon et nombre d'entreprises basées en région lyonnaise envisagent des licenciements et des fermetures de sites. Le maire de Lyon a décidé d'aller rencontrer sur place des dirigeants d'entreprises pour les convaincre de poursuivre leurs activités.

A Osaka, Gérard Collomb est intervenu auprès de la direction de Jtekt. « Ils ont des difficultés à gérer leurs relations avec les salariés, confie-t-il, ils m'ont demandé si je pouvais intervenir auprès des syndicats. » Il a promis de faire l'interface avec les organisations syndicales. Il est également allé « vendre » sa ville auprès d'entreprises projetant de s'implanter en Europe en mettant en avant le noeud de communication et les pôles de compétitivité. C'est ainsi qu'une entreprise spécialisée dans le photovoltaïque qui hésitait entre l'Allemagne et la Belgique a été convaincue d'abandonner ses projets pour venir à Lyon.

C.L.